



Musée - Expos

Rétrospective Paul Klee

Le Centre Pompidou revisite le parcours de Paul Klee, peintre emblématique de l'art moderne, avec une grande rétrospective, rassemblant 230 œuvres, dont une grande partie inédite en France.

A découvrir du 6 avril au 1^{er} août.

L'ironie. L'exposition aborde l'oeuvre de Paul Klee sous l'angle de l'ironie romantique, entendue comme une remise en question et une mise à distance du monde et de soi-même. « Paul Klee était décrit comme quelqu'un de distant, et cette prise de distance, il l'applique aussi à lui-même, comme en témoignent les autoportraits présentés au début de l'exposition », indique la commissaire Angela Lampe. Cette ironie, cette capacité à remettre en question s'exprime dans toute l'oeuvre du peintre, de ses débuts satiriques jusqu'à son exil à Berne.

Réalisée en 1905, *Le Héros à l'aile* est un exemple des débuts satiriques. Elle fait partie de la série de gravures *Invention* commencée dès 1863, après son voyage en Italie qui lui fait prendre conscience du sommet que l'art a déjà atteint, et de la voie à choisir pour l'artiste : non pas l'imitation mais la satire. « Je sers la beauté par son contraire, la caricature et la satire », dit-il. « Ce héros représente un idéal de l'art à travers la présence d'une aile et le thème de l'héroïsme répandu dans l'art antique. Mais ce héros a une prothèse à la jambe, une attelle à un bras et il ne peut plus voler. L'idéal artistique existe toujours pour Klee mais il a conscience qu'on ne peut plus atteindre cet absolu », explique Angela Lampe.

Le cubisme et le Bauhaus. Au fil de son parcours, Klee s'intéresse au cubisme et s'en inspire tout en le remettant en question. Ainsi, il réinterprète le cubisme en 1911 avec des dessins enfantins tout en ironisant sur la décomposition des figures cubistes qu'il estime dépourvue de vitalité. En 1939, il évoque avec *La Belle Jardinière* les figures féminines de Picasso et ses métamorphoses biomorphes, tout en adoucissant l'étrangeté à travers l'onirisme qui caractérise son travail.

Enseignant au Bauhaus , Klee joue également sur les codes. Il reprend en particulier le motif de la construction en quadrillage et la transcrit avec des effets de profondeur, jouant sur les différentes tonalités de couleurs. Dans ce cadre, Klee réalise un ensemble de tableaux appelés « les images en bandes ». Dans *Chemin principal et chemins secondaires* de 1929, il s'inspire d'un voyage en Egypte et représente « une vue d'en haut sur les vallées du Nil avec les champs cultivés. Construit selon un schéma progressif avec des carrés qui se multiplient, le tableau peut aussi se lire comme une biographie avec un chemin principal vers l'horizon et des chemins secondaires qu'on peut prendre également. Il y a toujours plusieurs lectures de l'oeuvre de Klee. Il y a cette liberté dans l'oeil de celui qui regarde. Klee n'impose pas une seule lecture. C'est ce qui est fantastique avec cet artiste, commente la commissaire.

Les années de crise. A l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933, Paul Klee s'exile à Berne. Pendant cette période, il transpose l'angoisse régnant dans le pays dans une série d'œuvres. Dans les *Danses sous l'empire de la peur*, il dessine en 1938 des figures géométriques dotées de têtes, de bras et de jambes écartés, dont la forme évoque les croix gammées, à l'origine de la peur. ***L'aspect disloqué des silhouettes renvoie aussi à une autre source d'angoisse qui est sa propre maladie : une sclérodermie qui rigidifie ses membres. Autre tableau réalisé en 1938, *Insula Dulcamara est* « l'œuvre la plus grande en taille de Klee, et une œuvre très fragile bénéficiant d'un prêt exceptionnel. *Dulcamara* signifie « sucré-amer ». C'est une composition avec un ton guimauve et des traits très énergiques évoquant des arabesques ou des signes d'une autre langue. Au milieu, on voit une tête qui peut évoquer une tête de mort ou la tête de Hitler, on ne sait pas. » Le tableau fait aussi référence à la sclérodermie, qui minéralise son corps, et à son traitement à base de baies rouges, représentées sous la forme de points rouges dans la composition. Une œuvre qui évoque dans une fusion à la fois la situation politique à laquelle l'artiste doit faire face, et sa situation personnelle.***

Article publié sur *Culture.fr* – 6 avril 2016



un site du ministère de la culture et de la communication

www.CultureCommunication.gouv.fr